

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	15 francs
	Etranger.. . . .	20 —

2.544 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon. 101-34

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Septembre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

Mlle Paget (France), Mlle Paget (Jeanne), chez M. Maurice Curny, architecte, 23, avenue Jean-Jaurès, Lyon, parrains MM. Revol et Nétien. — M. Jacques Bonnet, professeur à la Martinière, 22, rue Sibille-Bergeon, Lyon (4^e). *Botanique*, parrains MM. Fr. Perrier et Porcherel. — M. Dufour (Honoré), 139, rue Cuvier, Lyon, parrains MM. Guillemoz et Duroussay. — M. Pel (Marcien), 3, rue Godinot, Lyon, parrains MM. Villard et Landru. — M. Sivignon (Claude), 2, rue Vendôme, Lyon, parrains MM. Perras et Faury. — M. Blankenberg, (Fr. B. H.) Kanaal-Straat, 254, Ymuiden (Pays-Bas), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Martin, censeur des études au Lycée de Roanne (Loire), parrains MM. Combet et Larue. — M. Duvernoy (Dr Marcel), Valentigney (Doubs), *Mycologie*, parrains MM. Bataille et Josserand. — M. Dupain (V.), « La Brisette », La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres), *Mycologie*, parrains MM. Massia et Josserand. — M. Ducos (Paul), 63, cours Mirabeau, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), *Mycologie*, parrains MM. le Dr Bonnamour et Josserand. — M. Hibon (Et.), 65, rue de la Victoire, Paris, (9^e), *Mycologie*, parrains MM. le Dr Bonnamour et Josserand. — M. Foiret (Henri), Viels-Maisons (Aisne), *Mycologie*, parrains MM. Duroussay

On vérifie facilement que l'ultra-violet est responsable de ces altérations : si la cuve à eau albumineuse est placée sur le trajet des rayons on peut examiner des Spirogyres pendant plus d'une heure sans noter d'altération.

Ce système simple de microprojection, utilisant une source d'ultra-violet, nous a donc permis de suivre l'évolution de la structure cellulaire d'une Spirogyre sous l'effet des U. V. abiotiques. Nous avons également pu faire de nombreuses microphotographies des stades les plus intéressants, ainsi que de multiples dessins.

(Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences de Lyon.)

Séance du 18 Juin

L' « *Herbarium salicum* » du Dr CHASSAGNE

Par M. le Professeur J. BEAUVREUX

Le Dr CHASSAGNE, de LEZOUX (Puy-de-Dôme), est bien connu par ses importants travaux de floristique, mais il est encore spécialisé dans l'étude des Saules. Il nous donne aujourd'hui le fruit de cette spécialisation ancienne sous forme d'un très bel *exsiccatum* de ce genre, tel qu'on peut affirmer que jamais jusqu'ici aucune collection de *Salix* ne fut aussi complète, ni aussi parfaitement échantillonnée. Nous pouvons en présenter dès maintenant les deux premiers fascicules parus. Chacun comporte 50 numéros¹; les autres paraîtront au rythme de un par année.

Le but principal de l'*Herbarium salicum* est de procurer aux botanistes une documentation complète et aussi parfaite qu'il est possible; chaque numéro montre des fleurs et des feuilles en bon état de développement et récoltées sur le même pied, des indications sur le port de l'arbuste et parfois des photographies, des rameaux décortiqués pour montrer la présence ou l'absence de stries sur le bois nu; en un mot, chaque part présente tous les éléments de détermination et le spécialiste le plus exigeant est à même de contrôler l'identification spécifique à laquelle l'auteur s'est arrêté.

L'œuvre du Dr CHASSAGNE tient un compte très particulier de l'hybridation qui, si fréquemment, vient influencer la morphologie des Saules et en rendre l'étude plus difficile. La difficulté de ce genre avait déjà été marquée par LINNÉ, d'un mot sévère : « La croix et le martyr des botanistes. » C'est précisément pourquoi un moyen d'étude et de détermination aussi complet, aussi près de la nature même, que le magnifique *exsiccatum* présenté par le Dr CHASSAGNE, doit être accueilli avec un vif plaisir accompagné d'une sincère reconnaissance.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 20 Mars

Le décalquage des papillons (Procédé Jules Culot)

Par M. SAMSON

Le décalquage comporte deux opérations : dans la première on fixe les écailles des ailes sur un papier mince. Les écailles sont alors vues du côté

¹ Ils sont cédés chez l'auteur, au prix de 60 francs, la série de 50 numéros. Notons encore que M. le Dr CHASSAGNE sollicite des collaborateurs particulièrement pour les régions alpines.

N. B. — L'*Herbarium salicum* pourra être consulté à l'Herbier Bonaparte de la Faculté des Sciences de Lyon où il est déposé.

qui est en contact avec la membrane des ailes et dont la couleur est différente de celle du dessus.

La seconde opération consiste à redécalker sur une autre feuille de papier ce que l'on a obtenu dans la première de façon à avoir les écailles telles qu'elles existent sur le papillon.

Pour le premier décalquage à la gomme arabique dissoute dans l'eau, mais de consistance assez épaisse, et à laquelle on ajoute un peu de sucre en poudre, environ une cuillerée à café pour 150 grammes de gomme dissoute, on prend du papier de soie mince. Après avoir détaché les ailes à leur articulation avec la pointe d'un scapel, et non avec des ciseaux, de façon à les laisser bien intactes, sans endommager leur base, on place celles-ci, les supérieures d'abord, les inférieures ensuite, sur un morceau de papier enduit de gomme arabique (le dessus de l'aile sur ce premier papier) ; on place ensuite sur ce premier papier un autre morceau gommé, puis on soumet le tout à une forte pression.

Pour cela on emploie une presse à cylindre ou un fort levier, pourvu que la pression soit forte. Tout cela en agissant avec beaucoup de dextérité, c'est-à-dire pendant que la colle est encore fraîche.

Lorsque le tout est bien sec, c'est-à-dire au bout de trois heures environ, à l'aide de ciseaux fins on découpe son papillon aussi près que possible des bords, ou plutôt au ras des ailes.

À l'aide d'une aiguille à pointe émoussée, introduite entre les deux papiers de soie, on sépare ceux-ci, dont l'un porte l'endroit et l'autre l'envers des ailes ; puis on enlève la membrane qui se trouve fixée sur l'une ou l'autre des feuilles, parfois partie sur l'une, partie sur l'autre.

Il s'agit maintenant de redécalker cette première épreuve sur un papier plus fort, comme du papier à lettre par exemple. Pour cela on enduit ce papier de vernis copal blond, auquel on ajoute, fondue à chaud, un peu de cire blanche dans la proportion d'une noisette de cire pour un décilitre de copal.

Lorsque la dessiccation du vernis est à point, c'est-à-dire lorsque le bout du doigt appliqué dessus adhère à la feuille de papier au point d'y rester adhérent, on y applique les ailes du papillon ; on place sur le tout une feuille de papier de soie préalablement enduite d'une couche légère de gomme arabique que l'on aura laissé sécher ; cette feuille de papier gommé a pour but d'éviter que le vernis copal vienne adhérer à la presse. Puis on passe à la presse.

Si le vernis copal était bien à point, on peut de suite procéder à l'enlèvement des papiers de soie. Pour cela on mouille fortement à l'eau, à l'aide d'un gros pinceau doux la feuille de papier de soie de recouvrement ; la gomme arabique dont celle-ci était enduite étant détrempée par l'eau, on enlève d'abord cette feuille ; puis on fait de même pour le premier papier de soie sur lequel les écailles étaient fixées et que l'on enlève délicatement avec des pincettes.

Pour un décalquage bien réussi il ne doit plus rester d'écailles sur le papier de soie, celles-ci étant fixées sur le vernis.

Puis on rince à grande eau le vernis sur lequel est fixé le papillon, de sorte qu'il ne reste plus aucune trace de gomme arabique sur les écailles.

Au bout de quelques jours, le copal étant bien sec, on découpe soigneusement les ailes et on les colle définitivement en place sur un carton bristol avec de la gomme arabique en laissant entre les ailes la place exacte du corps qui se peint ensuite à l'aquarelle.

Les retouches des ailes se font avec des pastels en poudre de couleurs

appropriées, délayées avec de l'essence de térébenthine et une pointe de vernis copal.

Le séchage du vernis, avant le fixage du papillon décalqué sur papier de soie est ce qu'il y a de plus important : trop frais, il passe au-dessus des écailles, qui sont alors comme vernissées et perdent leur soyeux ou leur éclat, trop sec, les écailles n'y adhèreraient pas suffisamment. C'est donc une chose à bien étudier.

Par ce procédé, on obtient la reproduction fidèle des papillons, sans altération des couleurs et avec tous leurs reflets.

Séance du 17 Avril

Une chasse aux Insectes dans des débris d'inondation

Par M. G. ANDRAS

La recherche des insectes dans les débris flottants des rivières et des lacs donne souvent des résultats très intéressants par la diversité et la rareté des bêtes que l'on trouve, mais jusqu'à ce jour ce genre de chasse ne m'avait donné que peu d'espèces.

Le 4 mars dernier j'avais accompagné des pêcheurs au lac des Hôpitaux, situé dans l'Ain près de Tenay. Le temps froid et neigeux ne semblait pas favorable à la recherche des insectes. Cependant, apercevant sur les rives du lac une quantité de débris flottants, j'en ai rempli un sac à tout hasard, quo j'ai déversé en tas sur une table de jardin en fer, une fois rentré à domicile. Dès que le tas a commencé à se dessécher, les insectes se sont réveillés et se sont mis à courir sur la table où la capture en était facile. J'ai pu ainsi, à deux reprises différentes, à quinze jours de distance, récolter plus de mille insectes dans ce seul sac de débris.

La préparation m'a révélé 140 espèces de bêtes dont quelques-unes fort intéressantes et même rares. Dans le nombre quelques espèces n'avaient pas encore été trouvées dans ce lac où je cherche depuis dix ans à toute époque.

J'ai pu établir la liste ci-jointe de toutes les espèces que j'ai trouvées. Les Carabides et les Staphylinides sont ceux qui bougent les premiers et sont es plus nombreux avec 66 espèces dont plusieurs en nombre considérable. Les Curculionides et les Psélaphides sont ceux qui se révèlent les derniers et même un rayon de soleil est utile pour voir apparaître certaines très petites espèces.

Les Coprophages, très abondants dans les prés l'été, inondés pendant l'hiver, sont représentés par 14 espèces : Scarabéides et Staphylinides très communs.

Les Curculionides donnent 13 espèces dont les *Bagous nodulosus* dont j'avais trouvé avec peine deux exemplaires pendant l'été.

Les Chrysomélides qu'on ne s'attend pas à trouver dans l'eau, donnent quand même 21 espèces.

Dans les autres groupes, beaucoup d'exemplaires qu'on ne trouve pas communément, entre autres des Byrrhides et des Psélaphides.

A la fonte des neiges, il est facile de remplir un sac de ses débris que l'on emporte chez soi et l'entomologiste est sur de faire des trouvailles, que l'on ne peut arriver à faire sur place.